

Bourbon Jack

Avec tes veines chargées de nuit, tu n'as pas plus ta place parmi les hommes qu'une épitaphe au milieu d'un cirque.

Cioran. Syllogismes de l'amertume.

Je me tenais debout devant la porte de ce rade crasseux et j'hésitais mais c'était le seul ouvert à cette heure-là, pas le choix.

Je m'étais fait larguer et j'étais en eau basse. L'amour laisse des contusions et là pour le coup j'étais bien amoché. Pas envie de rentrer chez moi et de me saouler seul en écoutant la seule musique de ma tête. Drôle de musique : silences et frustrations. J'avais mis mon imper et traîné dans des rues de plus en plus désertes. On se croisait entre épaves de la nuit, chacun dans son monde merdique et déglingué. Certains gueulaient ce qui leur restait de ressentiment ou de colères alcoolisées et ça finissait en gerbes ou en honte ou les deux à la fois.

La lune sentait la merde à plein nez. Je rentrai finalement dans ce bar où personne ne me connaissait. Les lumières étaient bleues, ce qui donnait aux trois clients restants, des airs cadavériques. Ça m'allait très bien. Autant aller au bout. Il y avait un type sans âge derrière le comptoir, genre junkie rock and roll, maigre, teint pâle, cheveux gras et noirs, bagues têtes de mort, collier de chien, bracelet clouté. Ça c'était pour le haut. Pour le bas : slim noir à zips et des creepers noires et fatiguées, j'étais rassuré, la panoplie était complète. Il avait l'air de traîner un ennui aussi glauque que ses néons. Je commandai un bourbon. Il me dit d'une voix neutre :

« Monsieur est un connaisseur ». Je sentis une pointe d'ironie mais je ne relevai pas.

Je pris le verre et m'assis à une table près de la vitrine. Au moins je verrai tomber la pluie. Je remarquai à peine le départ des autres clients. Le type du comptoir avait pris un balai et commençait à nettoyer la salle. Je m'étais dit que c'était l'heure de la fermeture mais il ne disait rien, il se contentait de balayer. Il ferma la porte. Posa son balai, retourna au comptoir et mit de la musique., un truc punk, pas mal du tout. Il se servit un grand verre et s'assit face à moi en disant : « Permettez ». Il était chez lui, donc c'était permis. Mais je craignais d'avoir un barman psy en face de moi et c'était la dernière chose que j'avais envie de supporter. Je pris l'air de celui qui est au-dessus de tout, tout en étant en dessous. Ça, je savais faire, mais visiblement il s'en foutait complètement. Il but une longue gorgée, poussa un soupir de satisfaction et commença son histoire :

« Je n'ai pas toujours été barman-balayeur. J'étais guitariste et un bon. Quand j'avais commencé à tâter de la scène, j'étais propre sur moi, un Pink Floyd de bonne facture. Ma guitare avait six cordes et j'enchaînais, des accords compliqués, des arpèges diaboliques, des solos à n'en plus finir. J'enchaînais, j'enchaînais, j'enchaînais les concerts, les sessions de studio, les villes traversées à la nuit tombée, aucun souvenir de leurs noms, seulement les chambres d'hôtel sans âmes et les restos ouverts tard. Les gens n'existaient que dans la salle, sitôt regardés, sitôt évaporés. Des riffs, des cris hystériques, virtuose de la guitare, même

comparé à Jimi Hendrix, applaudissements, et moi je m'emmerdais de plus en plus dans mes santiags rouges en croco et mes tatouages commençaient à me gratter. Une fin de tournée, c'est un grand vide et aussi un soulagement de ne plus voir la gueule des autres pendant un temps.

J'en avais fini une justement, une belle grande qui te met à l'envers et le cerveau en miettes. Bref, épuisé et fébrile, en rentrant chez moi j'étais tombé nez à museau avec un chat, noir très noir, petit et ramassé, félin et craintif, des yeux perçants et vagues, des griffes acérées et rentrées mais qui déjà battaient la mesure. Il m'attendait ou plutôt, elle m'attendait, puisque c'était une chatte. J'avais ouvert ma porte et elle était rentrée distraitemment, en flairant partout. Elle s'était installée sur le canapé après quelques griffures obligatoires. Elle avait levé la tête et m'avait dit :

- J'aimerais que tu me joues quelque chose qui te ressemble, pas ces trucs enflés, quelque chose qui est toi.

Je ne sais pas si tu as entendu parler un chat mais ça secoue. J'étais resté sans voix et je commençai à me faire du souci sur mon état mental. Pour conjurer l'hallucination, j'avais fait mes gestes habituels de retour : vider mon sac, ranger ma guitare, prendre une douche, changer de fringues, ouvrir une bonne bouteille. En revenant au salon, l'apparition était toujours là à se faire méticuleusement la toilette, sans faire attention à moi. Son dédain me disait clairement : « alors ça vient, j'ai pas que ça à faire ». Pour m'en débarrasser, j'avais sorti la guitare et avais balancé une mélodie suave, genre berceuse. J'avais l'intention de l'endormir et de la jeter dehors sous la pluie battante. Elle avait daigné lever une oreille et bouger un peu la tête mais à sa moue, je voyais bien qu'elle trouvait ça, au mieux banal au pire à chier. Elle commençait à m'énervé avec son air de princesse je sais tout et j'avais pas besoin d'une bête critique musicale. Je posai ma guitare et je m'apprêtais à la balancer. D'instinct, elle comprit et me jeta un regard tellement suppliant que je mis mon perf et allai au supermarché acheter le kit complet pour félin domestique. A mon retour, piteux et dégoulinant, elle m'avait souri, et si tu n'as jamais vu un chat sourire, je peux te dire que c'est terrifiant. Après cette prise de contact compliquée, on s'était installé ensemble. Je ne lui avais jamais donné de nom, seulement « minette », seulement pour moi, question de repères. J'avais pris l'habitude de répéter mes morceaux face à elle. Elle sur le canapé, moi sur une chaise. Elle n'était jamais satisfaite. Elle balançait la tête et fermait les yeux à moitié et puis elle se levait et me tournait le dos. Là, je savais que ça n'allait pas. Je recommençais mais c'était toujours le même cinéma. Il s'arrêta avec un sourire rêveur sur ses dents manquantes.

Il me demanda si j'en voulais un autre, la tournée du patron. Je ne me fis pas prier d'autant que j'avais envie de connaître la suite. Il se ramena avec la bouteille alluma une cigarette en disant :« C'est permis, c'est soirée privée. » J'en allumai une aussi.

- Ce que tu entends, c'est mon groupe, on s'appelait les « Bourbon Jack », c'était pas pire comme nom que les Pistols, ou Sid Vicious, Johnny Rotten et c'est le résultat de mes dialogues musicaux avec ma muse bizarre, reprit-il. On a eu quelques succès d'estime et puis on s'est séparé, sûrement que notre nom collait trop à la boisson et jouer ivre mort, c'est pas ce qu'il y a de mieux. Bref, le succès, ça va, ça vient et peut-être que je n'en avais plus rien à foutre ; ce qui m'importait c'est ce que ressentait le chat.
- Et alors qu'est-ce qu'il ressentait ?
- Rien. Elle me laissait suivre mon chemin mais en m'orientant de manière sournoise. Elle n'assistait pas bien sûr aux concerts, elle avait horreur du bruit et quand je rentrais tard, elle me faisait sentir par un regard glacé et vert que j'étais une merde de m'exhiber comme ça.
- Elle savait que tu étais musicien pourtant ?
- Oui et ma transformation, c'était elle qui l'avait voulu, mais je n'allais pas assez loin et je pense qu'elle était jalouse, comme c'est pas permis de l'être. Tu veux un autre verre ?
- Au point où j'en suis ! Il me resservit généreusement.

Je commençais à me sentir bien et à oublier celui qui m'avait mis cul par-dessus tête. Lui aussi était d'une jalousie féroce et imbécile et contrairement à la chatte, il ne cherchait pas à me faire avancer sur un chemin quelconque, il cherchait seulement à me contrôler, à m'abêtir jusqu'à l'état de larve. Qu'il aille au diable ! Je me jurai de ne plus me laisser faire. Promesse d'ivrogne, mais promesse quand même. Je demandai à mon hôte de continuer son histoire.

- Je pensais que c'était de la jalousie mais ce n'était pas ça. Elle voulait que je fasse une musique qu'elle seule pourrait apprécier, une sorte de musique pour chat, c'est dingue je sais, mais c'est comme ça.
- Une musique de chat ?? Et c'est quoi ?
- Tu vas entendre.

Il se leva, alla derrière le comptoir, sortit une guitare, une belle Strato avec seulement deux cordes, un vieille pédale Delay en acier, un ampli et une petite boîte à rythmes qui n'avait qu'un rythme binaire. Il régla tout et se mit à jouer. J'avais déjà écouté du minimaliste, de l'indus, de l'expérimental mais là je restai bouche bée.

De ses deux cordes, il sortait des sons qui se répercutaient, tantôt graves, tantôt aigus et qui s'enroulaient les uns aux autres et qui ressemblaient au bout du compte aux miaulements des chats mais des miaulements qui faisaient une mélodie, âpre, tordue, cruelle, farouche, brutale, sauvage mais aussi douce, moelleuse, sucrée, suave. Le morceau n'en finissait plus et j'étais là, scotché sur la banquette en cuir râpé, à boire verres sur verres et Jack se fondait dans les notes, j'eus même l'impression que la guitare jouait toute seule. Le silence soudain me fit atterrir, genre atterrissage d'urgence.

- Alors qu'est-ce que t'en penses ? Il était de nouveau en face de moi.
- Jamais rien entendu de pareil, et je lui débitai tous les qualificatifs qui m'étaient passés par la tête.

Il parut satisfait mais vérifia quand même.

- Tu dis pas ça parce qu'on boit ensemble depuis des heures ?
- Non, tu m'as fait oublier ce qui m'avait amené ici. Ou alors il fallait peut-être que j'arrive ici et que j'entende cette mélodie, c'est le mot juste, mélodie.

Il répéta, mélodie, mélodie, mélodie. Il plissa les yeux et hocha la tête.

- Ouais, c'est le terme exact ; mélodie. Elle serait ravie.
- Serait ? Elle n'est plus avec toi ?
- Qui sait ? Quand j'ai fini ce morceau, elle a disparu. Je l'ai cherchée partout et rien. Je pense qu'elle était là pour ça et que cette musique lui a rendu la liberté.
- Elle te manque ?
- Terriblement, mais elle m'a appris à me dépouiller jusqu'à l'os et c'est l'essentiel. Mais je suis sûr qu'elle va réapparaître un de ces jours entre deux portes et se réinstaller sur le canapé en me disant « Au boulot ! » On ne peut pas tenir un chat en laisse sinon il meurt.

J'avais envie de rajouter « c'est comme les hommes » mais je m'abstins. Je m'abstenais beaucoup ces temps-ci, je devenais peut-être civilisé. Il me demanda par politesse la raison de ma présence. Je lui dis que ça n'avait plus d'importance. La pluie s'était arrêtée et le ciel commençait à pâlir malgré les nuages encore bas et menaçants. Je lui fis une accolade en partant, il me dit « quand tu veux, tu sais où me trouver. »

Je revins souvent et à chaque fois, il me faisait écouter ce qu'il avait produit, je lui demandais s'il l'avait retrouvée et c'était toujours une réponse négative. Un soir je trouvai porte close et un panneau à « vendre ». Je me renseignai auprès de l'agence chargée de la vente et on me répondit seulement qu'il était parti.

Six moi passèrent j'avais repris ma vie en main comme on se plaisait à le dire et je tenais ma promesse du premier soir. J'étais en balade nocturne quand je m'arrêtai devant une affiche annonçant le concert de « Bourbon Jack and the Cats ». Il avait remis ça. Pour rien au monde, je n'aurais raté ça.

La salle était pleine à mon grand étonnement, je n'avais rien entendu à la radio et cette affiche était inattendue, j'aurais pu la rater. Je me mis au fond de la salle pour ne pas être bousculé.

La scène s'éclaira. Dès qu'il apparut, je sus qu'elle était revenue. Il avait l'air plus jeune et félin. J'en étais presque jaloux. Je me laissai aller à la musique et derrière moi dans un coin je remarquai, une petite boule noire, très noire. C'était elle. Elle me regarda fixement de ses yeux verts, commença un brin de toilette. Et sourit. Il avait raison c'était terrifiant.